

COUP D'ŒIL sur la forêt vivante

FOCUS ARTISTIQUE
SUR LA BIODIVERSITÉ
FORESTIÈRE

*Michel
Fautsch*



EDIWALL



nature in progress



Wallonie

MICHEL FAUTSCH, PASSIONNÉ AU SERVICE DU VIVANT

Né à Namur en 1978, Michel Fautsch s'intéresse à la biodiversité dès l'âge de 10 ans et s'investit dans les mouvements de jeunesse orientés vers la nature. Ayant pris goût aux disciplines naturalistes et aux chantiers de gestion nature, il obtient son diplôme de guide-nature à 17 ans. Il réalise ensuite des études de bioingénieur des Eaux et Forêts, avec un parcours orienté sur la gestion de la biodiversité.

Par la suite, il complète son bagage professionnel par différentes formations sur la photographie naturaliste. Actif professionnellement dans la conservation de la nature en Wallonie, Michel Fautsch possède des connaissances globales sur les enjeux qui prévalent dans le domaine. Il croit fondamentalement en la capacité d'une entreprise, d'une organisation ou d'un individu à augmenter de façon progressive son empreinte nature positive. Il développe des compétences permettant d'installer la confiance et la motivation pour amener tout un chacun à cheminer dans un processus d'amélioration continue. Son expertise comme photographe nature permet également de disposer d'un matériel de haute qualité pour promouvoir les actions menées.

INFOS : www.natureinprogress.be

COUP D'ŒIL SUR LA FORÊT VIVANTE

Ce focus artistique sur la biodiversité forestière rassemble les plus beaux clichés réalisés par Michel Fautsch dans le cadre du projet Chronoxyle, avec le soutien de la Wallonie. Chaque image permet d'aller plus loin dans la compréhension du fonctionnement et de la fragilité de l'écosystème forestier.

Un « chronoxyle » est un très vieil arbre de grosse dimension, maintenu dans le paysage au bénéfice des organismes décomposeurs : bactéries, champignons, lichens, mousses, plantes supérieures, batraciens, mammifères, oiseaux, reptiles, etc... Sa lente décomposition va restituer au sol le carbone et les éléments nutritifs, participant au cycle naturel de la forêt.

Ces fameux chronoxyles se font tellement rares aujourd'hui qu'ils ont donné leur nom à un large projet dédié à la sensibilisation au bois mort et aux arbres-habitats par la photographie. Prendre le temps d'observer les vétérans de la forêt pour déceler la vie foisonnante qui se déploie à leurs pieds. Trouver, en Wallonie, les recoins les plus riches en bois mort. Inciter propriétaires et gestionnaires forestiers à trouver eux aussi les plus beaux arbres morts de leur forêt. Ou encore informer le promeneur sur cette richesse fragile. Voilà les objectifs du projet.

L'espoir du projet est de convaincre autrement, en mettant en avant la beauté insoupçonnée de ce patrimoine naturel au cœur de l'écosystème forestier. Grâce à la photographie, se laisser toucher et agir ensuite pour rendre la forêt plus naturelle, plus vivante et donc nettement plus riche en bois mort !

Pour en savoir plus :

www.chronoxyle.be



**La forêt vivante, c'est une histoire qui se décline
à tous les étages.**

**Il faut donc regarder au-dessus, en-dessous,
derrière et même ... devant soi, parfois aussi pour
éviter de trébucher !**





Voici un dendrotelme formé naturellement dans le creux d'un chêne. Un de ces microhabitats surprenant qui accueille une faune très particulière.



Un chêne sec peut rester debout dans le paysage plusieurs dizaines d'années. Même isolé dans la campagne au bord d'un chemin, c'est une véritable seconde vie riche en oiseaux, insectes, mammifères, champignons, plantes grimpantes, etc. qui peut s'offrir à lui et à nous ... si on décide de le préserver.



Au début de sa vie d'arbre mort, ce hêtre magistral présente encore une belle ramure qui petit à petit se simplifiera. Un processus lent où la découverte graphique n'est jamais loin.



**Les versants caillouteux et escarpés
ralentissent la croissance des arbres.
Des contraintes naturelles qui rendent ce chêne
tortueux. Puis les mousses entrent en scène
pour ajouter une petite touche de mystère.
Voilà à présent l'endroit idéal pour découvrir
une légende sylvestre.**



Les arbres morts marquent le paysage. C'est vrai pour nous mais aussi pour la faune sauvage. Cent fois je suis passé devant ce prunier mort au cœur d'un vieux verger, jusqu'au jour où j'ai pu y apercevoir la buse variable quittant son poste d'affût préféré.



**Surprenante nature, n'est-ce pas ?
Ces « cheveux de glace » qui apparaissent
sur le bois mort de hêtre sont le résultat
de l'activité d'un champignon qui expulse de l'eau
figée par gel modéré. Spectacle garanti !**

Une forêt est d'autant plus vivante qu'elle est riche en bois mort.

Un paradoxe qui s'explique en vérité très simplement : le bois mort, c'est la vie !

À l'image de cette cavité de charme où le bois se décompose et nourrit un jeune frêne, symbole de la forêt de demain.



S'immerger dans une forêt naturelle, scruter les moindres détails du bois, se perdre le long des chemins qui s'enfoncent sous les voûtes. Voilà la meilleure manière de se rendre compte que l'on n'est en réalité jamais seul et que la cohabitation avec le vivant est vitale !





Si le feu a quelque peu momifié ces quilles d'épicéas perdues dans la fagne, elles ne sont pas stériles pour autant. Des colonies de fourmis s'y sont établies pour le plus grand bonheur ... du torcol !




Laisser vieillir et mourir certains arbres est une priorité pour nos forêts feuillues indigènes. Mais aussi pour des plantations exotiques historiques qui deviennent également très riches en biodiversité avec la maturité des arbres tout en levant le voile sur le paysage de la forêt résineuse naturelle.



In memoriam. Photographé en 2022, est-ce que ce hêtre meurtri par un coup de vent est encore debout aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr. Encore trop souvent, le réflexe du « faire propre » et la rentabilisation du dernier mètre cube de bois réduisent drastiquement le vieillissement et l'apport de bois mort essentiel à la forêt.

Dans une forêt vivante et diversifiée, regarder sous une souche peut révéler de véritables diadèmes vivants comme ce carabe à reflet cuivré. Un prédateur qui se balade la nuit dans les layons forestiers à la recherche de limaces, escargots et autres vers de terre.





La relation entre le lierre et le forestier n'est pas toujours apaisée. Pourtant la cohabitation entre l'arbre et le champion de la grimpe est souvent profitable aux deux parties et génère une foule de possibilités d'installation pour la faune. À conserver au maximum.



Les très gros arbres morts sont rares dans la forêt. Ils sont aussi incroyablement beaux et marquent assurément un large paysage aux alentours. Cette présence évolue au gré des saisons et des années. Tout autour, la forêt se recompose en tirant parti de la lumière et de la matière laissées par le vétéran.



Bien avant sa mort, ce vieux hêtre encore bien vigoureux est déjà un repère remarquable pour la biodiversité. Le trou formé par la perte d'une grosse branche et la décomposition du bois qui s'en est suivie accueille aujourd'hui le repos diurne d'une magnifique chouette hulotte. Plus de bois mort, c'est d'abord plus de vieux arbres dans nos forêts.



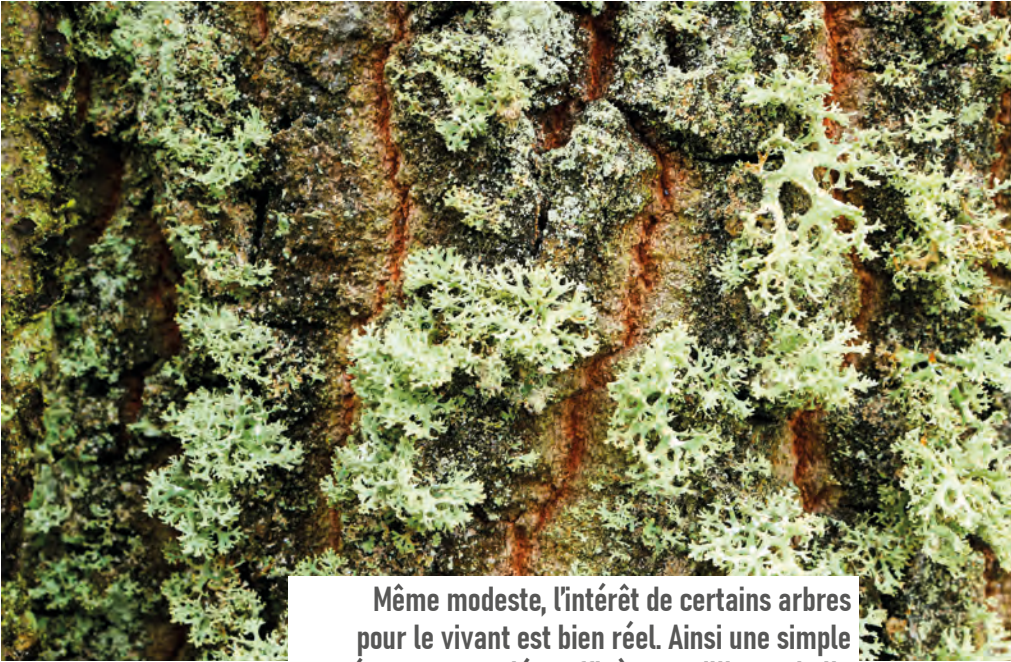
Des quilles de hêtre vermoulues et champignonées qui s'accumulent sur une parcelle font parfois pleurer certains forestiers qui crient au gaspillage d'une ressource noble. Pourtant la nature a, elle aussi, besoin d'espaces et de ressources pour se déployer. Et du bois mort, la biodiversité forestière mais aussi l'écosystème forestier en manquent encore énormément.

Dans une forêt en libre évolution, l'automne est forcément une saison privilégiée pour l'observation et l'immersion dans la nature. Le contraste des couleurs y révèle alors toute la diversité des niches écologiques à disposition du vivant.



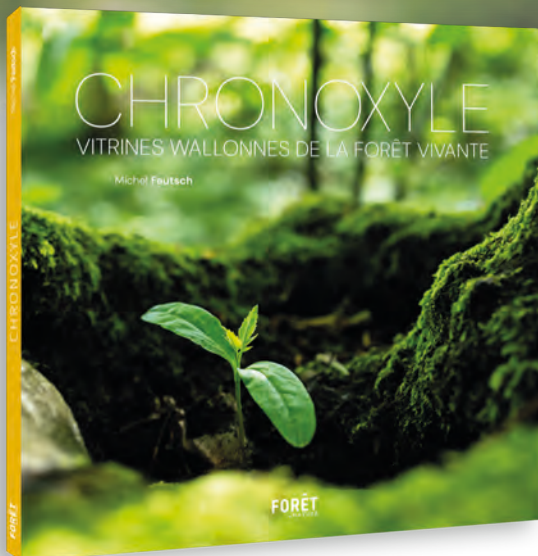


Flâner sur un chemin dans une forêt naturelle que l'on découvre pour la première fois est un plaisir unique. Tous les sens en éveil, on se laisse porter jusqu'à ce que l'évidence s'impose. Non mais tu as vu ce chêne boursouflé et creux ? Il est toujours vivant et tellement incroyable !



Même modeste, l'intérêt de certains arbres pour le vivant est bien réel. Ainsi une simple écorce craquelée suffit à accueillir une belle population de lichens. Sauf à imaginer être en plein survol d'une mangrove quadrillée par une multitude de bras fluviaux aux eaux rougies des terres arrachées plus haut par l'orage du siècle... Avec la forêt naturelle, le voyage est garanti !

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT :
le livre « **CHRONOXYLE – Vitrines wallonnes
de la forêt vivante** », édité par Forêt.Nature,
avec le soutien de la Wallonie.



www.chronoxy.be



Éditeur responsable : Stéphane Guisse,
Secrétaire général – Service public de Wallonie (SPW)
Place Joséphine-Charlotte, 2 – 5100 Jambes
D/2025/11802/126 • 978-2-8056-0801-8

Photos et textes : Michel Fautsch, pour Nature
in Progress

Coordination : Catherine Bouvy / Florence Lecomte
Secrétariat général – Direction de la Communication
interne et externe

Graphisme et impression : SPW – Secrétariat général
Direction de l'Identité et des Publications
Imprimé sur papier FSC